

trois fois le tour de son cou et deux dormeuses de corail et d'or ponctuait la conque mignonne de son oreille.

Par son profil très pur, par son nez court et droit, par son front un peu bas sous la profusion des cheveux, elle ressemblait à sa mère, une Bulgare morte de chagrin.

—Serrais-tu donc joyeuse de voir couler le sang à cause de ta beauté? s'écria Abel Gourin. Ah! Moïna, ma petite Moïna, comme tu es femme! Mais non, vois-tu, si belle que tu sois, si grand que soit l'amour que tu inspires, tu ne serais pas la cause du massacre, tu n'en serais que l'occasion. La cause véritable c'est que nous, Français, commençons à nous fatiguer des humiliations dont on nous abreuve depuis qu'on nous a vus faibles. Dieu merci! le malheur nous a retrempés, nous ne voulons plus attaquer personne, mais nous défions les agresseurs. Si quelqu'autre homme que ton père essayait de t'enlever d'ici, je n'aurais qu'un regret, c'est que tu ne fusse pas ma femme.

—Pourquoi?

—Parce que si tu étais ma femme, je serais pleinement dans mon droit en te défendant, tandis que maintenant j'aurais l'air de défendre ma maîtresse.

—Votre maîtresse, Abel, mais vous savez bien que ce n'est pas vrai, vous qui m'avez respectée.

—Je le sais, mais d'autres ne le savent pas, les apparences seraient contre toi, Moïna.

—Alors, vous me renvoyez... Déjà, dites?

—Moi te renvoyer, chère mignonne!... non, jamais!... Je voudrais toujours te garder ici, dans ma maison, sur mon cœur et baiser durant toutes les nuits tes longues paupières, tes lèvres d'enfant..., car tu es un enfant, chère adorée.

—J'ai quinze ans.

—Quinze ans?... j'en ai dix de plus que toi.

—Vous êtes un homme, vous, les hommes vieillissent moins vite que les femmes.

—Ne parlons pas de vieillir, Moïna, la fin de l'amour vient assez vite.

—Vous y croyez donc!

—Hélas! ma chère mignonne, l'amour s'épuise comme tout ce qui est humain. Toi même tu deviendras vieille et ton cœur se desséchera comme ton visage.

—Si tu m'aimais, Abel, comme je t'aime, moi, pauvre fille juive, si tu avais dans ton cœur l'ardeur ineffable du mien, tu ne croirais pas que l'amour puisse s'épuiser et le cœur se dessécher, tu te refuserais à penser que Moïna puisse devenir laide.

Elle dit cela en lui passant autour du cou ses deux mains jointes et, se haussant sur la pointe des pieds pour le regarder de plus près, elle plongea dans les yeux du jeune homme ses yeux noirs où le doute mettait une lueur humide.

La soirée s'avavançait.

On entendait près de la voie le roulement d'une locomotive qui chauffait, placée en travers d'une plaque tournante.

Le mécanicien avait allumé les lanternes; on les voyait luire comme deux yeux rouges derrière la gare dont l'ombre s'allongeait en pointe sur les rails.

Tout près de là, des agents de la compagnie formaient un train de marchandises.

Du haut d'un groupe de dattiers un rossignol semait ses trilles de velours, tandis qu'au loin, sur les rochers du cap Carthage, la mer prolongeait son roulement grave dans le silence de la nuit.

Tout à coup la jeune fille tressaillit. Quelqu'un montait

dans l'escalier. Des pas étouffés firent craquer le palier; derrière la porte entr'ouverte un homme entra sans bruit.

—Julio Maccioli! murmura la belle juive, qui s'affaissa sur un divan aux pieds d'Abel Gourin.

Le Français, qui tournait le dos à l'entrée, fit volte-face très vivement.

Il était temps, car d'un bond l'étranger s'élança sur lui le poignard levé.

Une seconde plus tard, Abel Gourin avait entre les deux épaules une lame d'acier fichée comme un clou dans un mur. Heureusement pour lui, il était vig, et de plus, quoique maigre et de moyenne taille, il jouissait d'une vigueur d'athlète, la vigueur trompeuse des visages pâles.

Du bras gauche il para le coup et de la main droite saisit le poignet de l'Italien.

—Jetez cette arme, monsieur! ordonna-t-il tranquillement.

—Non!

—Jetez là, vous dis-je.

—Lâchez votre couteau.

—Non.

—Alors, je vais m'en servir pour vous faire une marque au front, quoique je n'aie pas besoin de cela pour vous reconnaître, monsieur Julio Maccioli.

Et, lui serrant le poignet avec la puissance d'un étau, il lui fit une croix sur le front avec son propre poignard. Julio Maccioli poussa un cri de douleur furieuse et lâcha l'arme, qui tomba sur le tapis. Vivement Moïna le releva et la tendit à Abel Gourin.

Le jeune chef de gare venait d'abandonner son adversaire. Il prit le poignard et le lança par la fenêtre avec un sourire paisible.

—Vous êtes plus fort que moi, dit l'Italien, vous m'avez empêché de vous tuer, vous ne m'empêcherez pas de vous dire ma haine pour vous, monsieur Abel Gourin, vous qui ne craignez pas d'enlever une fille mineure à son père pour la faire servir à vos misérables vanités de Français sans cœur et sans délicatesse: car vous n'aimez pas cette jeune fille et vous ne la gardez chez vous que pour la compromettre.

—Ce que vous dites là n'est pas vrai, monsieur Maccioli, s'écria Moïna Jacob avec un tremblement indigné dans la voix, c'est un mensonge infâme, entendez-vous? Je suis venue ici, parce que j'aime monsieur Abel Gourin autant que je vous hais, entendez-vous; parce que je l'estime autant que le vous méprise, entendez-vous, monsieur Julio Maccioli; mais il n'est pas plus mon amant que vous, qui ne serez jamais ni mon amant, ni mon mari, entendez-vous, monsieur Julio Maccioli?

—Oui, j'entends, mademoiselle, j'entends que ce monsieur vous a respectée alors que vous veniez vous proposer à ses désirs; j'entends qu'il vous a dédaignée alors que vous vous jetiez dans ses bras, et je m'étonne qu'une fille comme vous manque assez de fierté pour prendre le parti de l'homme qui la méprise contre celui qui l'adore.

—Je crois, monsieur Maccioli, interrompit Abel Gourin, que vous devez avoir dit tout ce que vous avez à dire, si prodigue en imagination que soit la cervelle d'un homme, elle s'épuise à la fin, avez-vous assez menti, monsieur, assez calomnié cette jeune fille, assez bravé ma patience? Eh bien, croyez-moi, finissez, allez-vous-en.

—Je m'en irai quand je voudrai et je n'ai pas tout dit.

—Tant pis pour vous, monsieur, car si vous ajoutez un mot